

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1276 Insertions, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 5c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Canadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 18 Octobre 1898.

VOL. XXXII.—No. 32

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$ 75
Trois mois.....\$ 50
Payable d'avance

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR LANDRY)

RICHIPOUCOTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 98.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 18 août 98—ac

W. A. RUSSELL,
AVOQUAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, STU
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1898.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOQUAT, NOTAIRE PUBLIC, STU,
DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection des Lettes dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

T. W. BUTLER,
PROCEUREUR-AVOQUAT,
NEWCASTLE, — N. B.

Voit ponctuellement à la rédaction des contrats et à la collection des dettes.

ASSURANCE
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risques aux meilleures conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujour'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mort, etc.—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance. 1 mai 92—ac

Etabli en 1867

ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLAND.
T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—la

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRÈRES)
MARCHAND GENERAL DE
Ferrermeries, y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moules, Son, Groceries, Falencés, etc Verreries, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue - Shédiac.
1 mars 92

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCIERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC
RICHIPOUCOTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importe tous quotidiennement. Vend à grand marché. Pratiques services avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Spécialité pour les comités de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout ce qui a trait à la vente des patrons. On peut leur écrire et leur adresser les lettres et les commandes à donner par écrit.



POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à lacets, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à moins de 50c le grand assortiment. Les prix varient de 50c à \$2.75. Nous avons aussi la plus grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,

En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Le Grand Magasin achalandé de Moncton Peter McSweeney.

Le Froid approche
Il n'est pas venu, mais il vient. — alors la mère de famille doit songer à ce qu'il faut dans la maison pour l'hiver. Est-il rien de plus nécessaire que de bonnes couvertures chaudes? Que ce soit un couplet ou des couvertures que vous voulez, ça vous paiera de venir nous voir, et plus vous examinerez plus vous serez portés à acheter ici.

Couvertures de Flanelle 10x4 pour draps ou couvertures légères, valeur extra à 65c jusqu'à \$1.30 la paire.
Couvertures Union des meilleures fabriques du pays achetées en assez grande quantité pour pouvoir les revendre facilement.
60x80—6lbs., \$2.50 la paire.
64x84—7lbs., 2 75 la paire.
60x86—8lbs., \$3 la paire.

Nous avons des Confortables pour lits simples ou doubles à des prix à la portée de tout le monde. Couverts de bon coton fort ne changeant point, et bien piqués.
\$1.00, \$1.25, \$1.40, \$1.50, \$1.75, \$2.00
Les meilleurs sont de véritable dave, admirablement piqués, et couverts de belle satin couleur assorties, grandeur 6x7 pieds, \$5.00, \$5.25 et \$5.50.
COUVERTES EUREKA—Après les Couvertures de Californie, ce sont les meilleures au monde, ne rapetissant pas, soyeuses et blanches comme la neige.
\$4.50, \$5.00, \$5.50 et \$6.00.

Dans notre département de merceries, valeur spéciale—Corps et Caleçons de gaze Union no. 1 23 à 45c. No. 1 laine Shetland 40 à 70c le morceau.

Nous avons tout ce qu'il y a de plus nouveau dans les modes d'automne. Plus que jamais ce département est à la tête et il défie toute description.

Peter McSweeney, Moncton

ADRESSES D'AFFAIRES
Hotel Terrace,
(Tout près de la station du chemin de fer)
Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.
Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.
Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
**THE, TABAC,
CIGARES.**
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.

S. Melanson,
113 Grand'rue, Moncton.

LUNETTES
La vue est un organe précieux: ménager-la.
JOSEPH J. MAILLET,
Orfèvre-Bijoutier, - BOUQUOUCHE,
A un assortiment de lunettes de première classe provenant des manufactures les plus célèbres de l'univers, et en variété suffisante pour convenir à toutes les conditions. Montées en or, en argent, en nickel ou en acier. Prix très modiques. Un instrument à épreuve de la vue nous permet de donner à chaque œil les lunettes qui conviennent à sa vue. Réparages de Montres, Horloges, etc., à moitié prix. Ouvrage garanti. Venez me voir.

OUVRAGE A LA MAISON
POUR LES FAMILLES. Nous voulons des familles pour travailler pour nous chez elles, tout le temps ou à temps perdu. Notre ouvrage se fait facilement et promptement, et nous est renvoyé par la maille une fois fini. Bel argent en poche. Pour détails envoyez, prêt à commencer, nom et adresse, THE STANDARD SUPPLY Co., Dept. B., London, Ont.

EMULSION

COMPOSITION DE
SOLUBLE EN TOUTES LIQUIDES
DES FORTIFICATEURS, OIL
CHAMBERLAIN'S
FISH LIVER OIL
PREPARE
PAR
DR. THOS. J. BOURQUE
Avec l'aide de Thos. J. Bourque, Préparateur et distributeur d'une nouvelle préparation de l'huile de foie de morue, qui est plus agréable et plus facile à digérer que toute autre. T. H. WINGHAM, I. C., Montréal. 80 rue St. Louis, Québec. DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., Montréal.

Liste des Prix décernés à l'Exposition de Shédiac

Manufactures domestiques
Tapis de genilles—1er prix Ernest Hodson, 2e Chs Bird.
Couverture carreaux, en coton—1er Chs Bird, 2e George L. Welling.
Couvertures moitié coton—1er Geo Hall, 2e John H. Murray.
Couvertures de laine—1er Charles Bird, 2e Edouard Babineau.
Flanelle, moitié coton—1er Fidèle Babineau, 2e Edouard Babineau.
Etouffe, toute laine—1er Pierre P. Richard, 2e Fidèle Babineau.
Etouffe, moitié coton—1er Pierre P. Richard, 2e Edouard Babineau.
Chaussons—1er O K Dickie, 2e Michael Connors.
Bas—1er Michael Connors, 2e Geo Hall.
Mittaines—1er Geo Hall.
Gants—1er O K Dickie, 2e George L. Welling.
Chaussons raccommodés—1er Geo L. Welling.
Couverture, ouvragée en soie—1er Ernest Hodson.
Couverture tricotee—1er Geo L. Welling.
Ouvrage de fantaisie en laine—1er W A Russell, 2e Magloire Léger.
Ouvrage à l'aiguille—1er W B Deacon, 2e André Poirier.
Dentelle—1er Daniel Léger, 2e Charles Bird.
Cousin—1er Daniel Léger, 2e Magloire Léger.

Bétaïl
Boufs de travail—1er D L Hanington, 2e Edouard Babineau.
Boufs de 3 ans—1er D L Hanington.
Boufs de 2 ans—1er Ed Babineau.
Boufs de 1 an—1er D L Hanington.
Boufs du printemps—1er Ed Babineau, 2e Geo Hall.
Vaches à lait—1er André Poirier, 2e Ed Babineau, 3e James Frier, 4e W A Russell.
Vachs de 2 ans—1er O K Dickie, 2e John Nickerson.
Taux de 2 ans—1er Edouard Babineau, 2e Frank McFadden.
Taux de 1 an—1er Geo W Welling, 2e Edouard Babineau.
Taux du printemps—1er D L Hanington, 2e A S Poirier.
Tauxon Jersey—1er Harvey Bateman.
Vaches Ayrshire, enregistrées—1er John Murray, 2e Harvey Bateman.
Vaches Jersey, enregistrées—1er W B Deacon, 2e James Frier, 3e Adam Tait.
Taux Jersey de 2 ans—1er O A Dickie.
Taux Jersey de 1 an—1er A S Poirier.
Taux Jersey du printemps, enregistrée—1er W B Deacon.
Tauxon Durham, enregistrée—1er O K Dickie.
Vache Holstein, enregistrée—1er James Frier.

Chevaux
Cheval de route—1er James Weldon, 2e R O Tait.
Jument et son poulain—1er James Webster, 2e G Wilbur.
Cheval de travail, 3 ans—1er Philippe Cormier, 2e Jude Bourgeois.
Cheval de route, 2 ans—1er Michael Murphy, 2e Geo Smith.
Cheval de route, 1 an—1er M Connors, 2e Daniel Léger.
Poulain du printemps—1er Jas Webster, 2e G Wilbur.
Cheval de travail—1er Geo W Welling, 2e Michael Murphy.
Cheval de travail, 2 ans—1er John Nickerson.
Poulain de 1 an—1er O K Dickie, 2e H Bateman.
Cheval à tout faire—1er P Cormier, 2e O K Dickie.
Cheval à tout faire, 3 ans—1er O K Dickie.

Faire de chevaux de travail, éprouvés—1er James Casey.
Cheval de travail seul, éprouvé—1er Jas Casey.

Moutons
Agneau—1er Daniel Léger, 2e O K Dickie.
Brebis—1er P Cormier, 2e O K Dickie.
Agnelle—1er O K Dickie.
Bélier—1er G Wilbur, 2e O K Dickie.

Volailles
Brahms, âge quelconque—1er John H. Murray.
Brahms, couvée de 1898—1er André Poirier, 2e Daniel Léger.
Plymouth Rock—1er A S Poirier, 2e O K Dickie.

Plymouth Rock, couvée de 1898—1er O A Dickie, 2e Adam Tait.
Race quelconque—1er O K Dickie, 2e J H Murray.
Race quelconque, couvée de 1898—1er John H Murray.
Leghorn, couvée de 1898—1er George L. Welling.
Dorking—1er A S Poirier.
Dorking, de 1898—1er A S Poirier.
Canards—1er John H Murray, 2e G Wilbur.
Oies—1er G Wilbur, 2e P P Richard.
Oies, de 1898—1er Edouard Babineau, 2e Geo W Welling.
Dindes—1er J M Murray, 2e G Wilbur.
Dindes, de 1898—1er A S Poirier, 2e Geo Hall.

Cochons
Cochon à l'engrais—1er Ed Babineau, 2e J D Weldon.
Truie pour la reproduction—1er Ernest Hodson, 2e Geo Hall.
Truie pour la reproduction, de 1898—1er O K Dickie, 2e Ernest Hodson.
Verrat enregistré—1er G W Welling.
Cochon du printemps—1er Adam Tait, 2e Daniel Léger.

Pommes
New-Brunswick—1er G L Welling.
Pippine—1er H A Bateman, 2e G L Welling.
Alexandrias—1er G L Welling, 2e A S Poirier.
Greenings—1er J H Murray, 2e Geo L. Welling.
Wolf River—1er G L Welling, 2e G L Welling.
Russets—1er G L Welling, 2e J H Murray.

Fameuses—1er H A Bateman, 2e J H Murray.
Wealthy—1er H A Bateman, 2e Geo L. Welling.
Autres variétés—1er H A Bateman, 2e Geo L. Welling.
Citron—1er G L Welling, 2e G L Welling.
Poirés—1er G L Welling, 2e G L Welling.

Beurre
Beurre en tinette—1er G W Welling, 2e J H Murray.
Beurre en pelottes—1er G W Welling, 2e Geo Hall.
Beurre granulé—1er James Frier, 2e W A Russell.

Grains, Légumes, etc.
Blé d'inde à fourrage—1er Daniel Léger, 2e A S Poirier.
Pois—1er G W Welling, 2e Ferd Babineau.
Blé—1er Ed Babineau, 2e Ern Hodson.
Avoine blanche—1er Ed Babineau, 2e A S Poirier.
Avoine noire—1er Ed Babineau, 2e J H Murray.

Sarrasin uni—1er P P Richard, 2e Val Boudreau.
Sarrasin rude—1er Mark Lee, 2e G Hall.
Orge—1er Ernest Hodson.
Graine de mil—1er Chas Doiron, 2e Ed Babineau.
Farine de blé—1er H A Bateman, 2e J H Murray.
Farine de sarrasin—1er Ed Babineau, 2e J H Murray.
Six épis de blé d'inde—1er P P Richard, 2e André Poirier.
Fèves—1er E Hodson, 2e E Hodson.
Fèves rameses—1er Ferd Babineau, 2e P P Richard.

Carottes blanches—1er Frank McFadden, 2e D L Hanington.
Carottes rouges—1er Ed Babineau, 2e R O Tait.
Bettes raves navets—1er J H Murray, 2e Ed Babineau.
Navets de Subé—1er Chas Doiron, 2e Ed Babineau.
Patates Early Rose—1er Ferd Babineau, 2e J H Murray.
Silver Dollars—1er Ferd Babineau, 2e J H Murray.
Autres variétés—1er Chas Doiron.
Garnet—1er Val Boudreau, 2e Ferd Babineau.
Mangolds—1er Ferd Babineau, 2e D L Hanington.
Oignons—1er Ferd Babineau, 2e Ferd Babineau.
Courge—1er George L. Welling, 2e G L Welling.
Citrouille—1er J G Wilbur, 2e Jas Frier.
Tomates—1er G L Welling, 2e G Hall.

La presse anglaise garde une mo-

MENTHOL D-L PLASTER

Pour la
Sciaticque
Pleurésie
Les Points
Crampes
Nevralgie
Rhumatisme
Mal de Dos
Paris & Lawrence Co., Ltd.
FARMACIA, Montreal

dération très digne au sujet de cette affaire de Fachoda et les réflexions suivantes du "Journal des Débats" en font foi :

"Il est d'ailleurs superflu de discuter, à l'heure actuelle, le côté juridique de la question qui a été exposée maintes fois de part et d'autre. La situation est la suivante : des postes commandés par des officiers français et anglais s'entrevoient dans la même région ; il est nécessaire qu'une convention internationale. Il est vrai que certains des journaux anglais pensent à une autre solution : le gouvernement français désavouerait la mission Marchand. C'est ainsi que le "Times" disait l'autre jour qu'"il sera assez tôt pour discuter lorsque le gouvernement français sera décidé à endosser ou à rejeter la responsabilité des actes de la mission Marchand". Un autre recommandait à notre gouvernement d'adopter l'attitude conciliante qui consisterait à dire que le commandant Marchand est sur le Nil pour faire de la botanique et de l'histoire naturelle. De même, quelques journaux anglais espèrent que la mission Marchand disparaîtra par épuisement ; il est cependant certain que jusqu'au bout notre devoir sera de la ravitailler, et nous ne croyons pas qu'on tente d'arrêter ses convois par la force. La vérité est qu'il n'y a qu'une solution : des négociations, que nous le répétons, nous sommes disposés à aborder, avec l'esprit le plus conciliant et le plus large, et finalement un arrangement. Il est clair que, par des déclarations tranchantes et irritantes, on ne facilite pas la conclusion de ce dernier ; que de prétendre borner les négociations à une sorte de sommation d'avoir à évacuer Fachoda, c'est les priver d'importance d'efficacité. Si nos confrères anglais veulent bien réfléchir, se rappeler qu'il y a deux parties dans l'affaire, ils s'en rendront compte, et ils verront qu'il n'y a pas lieu de surexciter l'opinion publique à un moment où le calme est particulièrement nécessaire pour maintenir les bonnes relations et peut-être régler les questions les plus difficiles qui se posent encore entre les deux pays."

L'augmentation des dépenses.
L'augmentation des taxes,
L'augmentation de la dette
(Courrier du Canada)

Voilà les trois grandes questions que le "Star" traite dans son numéro de samedi. Il prouve, comme nous l'avons fait souvent, que sir Wilfrid Laurier a manqué à ses promesses sur ces trois points ainsi que sur bien d'autres. Promettre et ne rien faire ou faire le contraire de ce qu'il a promis, c'est toute la politique de M. Laurier et de son gouvernement. Le peuple doit être aujourd'hui pleinement convaincu de la foiblesse de ce prétendu grand homme d'Etat.
Voilà l'article de notre confrère, qui lui a donné pour titre : "La promesse de sir Wilfrid."

Le "Sun", de Toronto, reproduit un paragraphe d'un discours prononcé par sir Wilfrid Laurier, à Toronto, alors que les torques étaient au pouvoir, paragraphe qui devrait être encadré et présenté à M. Fielding. Il se lit comme suit :
"Est-ce que la dépense a diminué? Non, elle a augmenté. Elle a augmenté de deux, de trois, de cinq, de dix millions et plus, jusqu'à ce qu'elle soit maintenant de trente huit millions, et les conservateurs ne renouleront pas devant cette dépense, mais ils l'engloutiront entièrement. Si nous arrivons au pouvoir, nous suivrons l'exemple de M. MacKenzie, et je le dis que, quoique nous ne

ue
ITE
ont et enri-
palpitation du
tantôt nul, tan-
t, bourdonne-
accès de cha-
s qui montent
neil. Elles gué-
maladies du
eds, les mains,
corps enflés, les
ovaires, chute
rations nerveu-
es du Dr. Co-
i morphine, ni
reux, elles pen-
la plus faible-
nt être prises
après la nais-
donneront des
eront à la for-
vous souffrez
et les remèdes
ez pas, prenez
Dr. Coderre,
prenez-en assez
e maladie.
otre disposition
erience dans le
s. Ecrivez-lui
aladie, il vous
us le préférez,
ne pour traiter
femmes qui en
in s'empresser
ans conscients. Si
e de consulter
us ne voulons
Pilules Rouges
il arrive quel-
que pas d'une
qui retarde leur
Département
nt ouvertes et
ands peu scru-
s à la douzaine
rouges ne sont
mais ce sont de
santé. Rappre-
r. Coderre sont
s rondes conte-
ment. Si votre
oc en timbres
trée ou mandat
ne le même jour
erre. Sur récep-
out au Canada
er. Ayez bien
complète, afin
sez :
066 Montreal.
ue celui qu'ils
à tout.
ne l'enfant qu'on
été abandonné
il, et que c'est
l que j'ai été
me où le leur
x enfants n'au-
abandonnés ave-
même jour.
missaire de po-
ps trompé en
scolé à Chava-
sible.
rbe.
n ; ce que je dis
peut-être absur-
e que je le dis
parce que j'ai
un autre que
meux, et cela
nabile ; c'est moi
voilà tout
ce n'est pas tout.
TURE.
Electors
meet at Shédiac, in
er, at ten O'clock in
ise the Voters' List
diac, and any person
strike off from the list
roof with the ground
the cause of objection
o either of us, on or
of October, and also
posed to be struck
y of September 1898.
LEBLANC,
ROBERTS,
NÇOIS LÉGER,
Revisors.
ill be found posted at
lbert Boudreau, She-
Cape P. O.
ter Road P. O.
the Weldon House,
Gallant, Barchois,
Upper Aboujagan.
Dupuis' Corner P.
A. LeBlanc's sto-
iver Landry, St. An-
LEBLANC,
ROBERTS,
NÇOIS LÉGER,
Revisors.
l est l'ami du bû-
est le meilleur

Impressions

Il est un moyen d'acquiescer à bref délai toute espèce d'impressions... Le Moniteur Acadien

Annonces

Aviez-vous perdu ou trouvé quelque chose... ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien

L'annonce, judicieusement conduite, n'a jamais appauvri personne... ANNONCEZ DANS LE

Le Printemps

O. M. Melanson SHEDIAC,

Tout se renouvelle et se vivifie au printemps.

De même mon stock est rempli de nouveautés et de fraîcheur tout ce que les marchés produisent de plus recherché en

- Drapes, Etoffes, Tissus, Provisions, Groceries, Quincailleries, Chaussures.

Comme toujours: Prix Raisonables.

Melanson Melanson Melanson

soyons pas capables de remener la dépense à ce qu'elle était sous son administration, nous pouvons réduire ce montant de deux, ou de trois millions de piastres par année.

C'est une promesse formelle de ramener la dépense annuelle à trente cinq millions.

Maintenant, dès la première année de leur arrivée au pouvoir, les libéraux ont dépensé plus de trente huit millions sur le fonds consolidé—près d'un million et demi de plus que les conservateurs l'année précédente—et plus de trois millions et demi additionnels sur le compte du capital.

Leur prévision budgétaire pour l'exercice en cours était de trente neuf millions sur le fonds consolidé, et l'on mentionne maintenant près de quarante cinq millions; et ce montant sera invariablement et lourdement augmenté par les estimés supplémentaires, dont nous ne omettrons pas le total avant la réunion du Parlement.

C'est cet état de choses qui fait naître le découragement dans tous les rangs des libéraux. Un très grand nombre de libéraux ont marché avec le parti, pendant les dix-huit longues années d'exil, parce qu'ils avaient une foi sincère dans les promesses de leurs chefs. Ils s'attendaient à une diminution de dépense, à un gouvernement honnête, à un service civil sous le contrôle du parti et à tout le reste, alors que leur parti arriva au pouvoir. Et les documents nous ont appris, ce qui n'est pas à la suite de ces promesses. La dépense a augmenté; le revenu, c'est à dire la taxation a augmenté; la dette a augmenté; de l'argent a été emprunté; les méthodes "business is business" ont prévalu; le service civil a été tenu à l'ombre d'un véritable règne de la terreur.

Il est impossible que les réformistes sincères qui font passer les principes avant tout, puissent être satisfaits de leur "glorieuse victoire."

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Désirant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées nos abonnés peuvent constater où ils en ont avec nous. Exemple: Pascal Léger 1337

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrangement.

A propos de réquis. Quelques abonnés nous demandent des réquis pour l'argent qu'ils nous envoient pour leur abonnement. Nous n'envoyons pas de réquis; au lieu de réquis, pour satisfaire nos abonnés et leur dire que leur remise nous est parvenue nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande du journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

En joignant un coup d'œil sur les chiffres et le mois marqué à la droite de leurs noms imprimés sur l'adresse de leur journal, nos abonnés se convaincront que nous accusons réception de leur envoi sur chaque adresse.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAC, 18 OCTOBRE 1898

Prière aux abonnés du Moniteur de nous adresser le montant de leurs redevances d'ici au 21 octobre, sans faute.

Un grand nombre n'ont pas d'excuse pour nous faire attendre si longtemps.

L'hon. M. Blair a porté la parole jeudi soir, à une assemblée de ses amis, dans le comté de Queens, qu'il représente. Le ministre des chemins de fer y a défendu de son mieux tous les jobs entrepris par lui et ses collègues, MM. Tarte et Sifton. Mais il a oublié d'informer son auditoire que l'opposition du sénat au job du Drummond, a valu au pays une économie de près d'un million de piastres. Il n'était pas venu là pour s'accuser de ses faiblesses.

Le Courrier des Provinces Maritimes persiste à dire que personne n'a encore pris la responsabilité des accusations portées contre le département des travaux publics au sujet des ponts d'acier érigés depuis quelque temps. C'est de l'enfantillage. C'est M. Hazen lui-même qui a porté l'accusation, en pleine assemblée publique; c'est M. Hazen qui a reproché à son commissaire, dans cette assemblée, d'avoir payé certains ponts double prix; c'est lui qui a payé un ingénieur pour faire le mesurage des ponts, et c'est lui qui a livré à la presse le résultat de l'examen approfondi fait par cet ingénieur. Que celui-ci se nomme Pierre ou Jacques, qu'il soit grande ou petite taille, cela ne fait rien à la question. En publiant son rapport détaillé et documenté, M. Hazen a

fourni à ses adversaires un moyen bien facile de renverser ses accusations, si elles ne sont pas fondées.

L'accusation de M. Hazen se résume à ceci: Les ponts d'acier construits par M. Emmerson coûtent 67 cts la livre au trésor provincial. Le prix courant de ces ponts n'est que la moitié de ce chiffre, et le gouvernement de la Nouvelle Ecosse fait construire les siens, en demandant des soumissions, pour moins de la moitié du prix payé par M. Emmerson, qui a invité pas la concurrence des constructeurs de ponts d'acier.

Le Moniteur s'est appliqué à traiter le gouvernement provincial avec justice et se propose de ne pas dévier de cette ligne de conduite. Nous avons donné publicité à l'accusation de M. Hazen, parce qu'elle est d'une gravité indéniable, et la question concerne les contribuables au plus haut degré. En même temps que l'accusation, nous avons reproduit ce qu'en a dit M. Emmerson devant une assemblée publique; et nous reproduirons avec empressement toute contre preuve qui sera produite.

En attendant, nous n'avons pas d'objection à laisser savoir à notre confrère que si ce qu'a dit M. Emmerson à Hartland est tout ce qu'il a à produire pour détruire l'accusation de M. Hazen, nous serons obligés d'en conclure qu'avec la même somme payée par M. Emmerson, la province aurait dû avoir seize ponts, au lieu de huit.

Drole de civilisation.

Le Transcript veut faire croire que nous possédons le cri de race, quand c'est lui qui s'abaisse à ramener les plus vils préjugés pour faire du capital politique. Il a soin de donner la couleur politique du MONITEUR et, dans l'espoir de soulever contre nous l'opinion anglaise, il nous accuse de calomnier le lion britannique.

L'accusation du journal monctonien porte à faux. Nous rapportés les faits tels qu'ils sont, —le Transcript lui-même admet les faits—et nous avons dit que la conduite des soldats anglais égarant les blessés était barbare et ne pouvait être le fruit de sentiments humanitaires. Notre confrère observe par manière de justification, que de fanatiques Madhists ont tué des médecins qui voulaient panser leurs blessures. Mais est-ce là une raison pour ces braves anglais de surpasser en barbarie ceux-là même qu'ils prétendent vouloir amener au bercail de la civilisation?

Le Transcript dit que la guerre est inévitable au Soudan. Pourquoi donc? C'est le désir qui ronge l'Angleterre d'étendre ses possessions et son commerce qui fait que la guerre est inévitable au Soudan. Drole de civilisation que celle qui s'imprime par la force des armes et se dresse dans un bain de sang. Pierre, l'apôtre du Christ, conquit Rome à la civilisation chrétienne, Rome, que ses guerriers invincibles avaient rendu maître du monde, par la douceur et en versant son propre sang au lieu de celui des ennemis de l'humanité.

Notre franc parler fait dire au Transcript que nous abusons de la liberté que nous laissons les institutions de ce pays. Nous sommes sujet britannique; mais, en vertu de cette liberté qui, dit-on, remplit les poumons de quiconque respire à l'ombre du drapeau anglais, il nous est bien permis de laisser parler notre cœur de français et de ne pas nous réjouir de la conquête du Canada par l'insatiable Angleterre. Nous sommes sujet britannique; mais cela n'exige point que nous étouffions en nous tout sentiment d'humanité et que nous couvrons de louanges la politique anglaise qui opprime l'Irlande, que nous applaudissions les massacres inhumains qui souillent les armes anglaises au Soudan.

Nous sommes loyal à la couronne britannique; mais point loyal de telle façon que nous ne passions remarquer et blâmer les fautes qui ternissent sa gloire. Le Transcript est-il déloyal au parti libéral, parce qu'il lui dit des fois ce qu'il croit être de grosses vérités?

Le cinquantenaire de l'église du Cap Pelé.

Le cinquantenaire de la bénédiction de l'église de Ste-Thérèse, du Cap Pelé, a été l'occasion d'une belle et brillante fête religieuse. Le magnifique temple, dont la paroisse du Cap Pelé est justement fière, fut béni et consacré au Seigneur le 18 octobre 1848. Les

piens paroissiens n'ont point voulu laisser passer inaperçus et important et pieux anniversaire et l'ont commémoré de la manière la plus digne et la plus éclatante.

Une grand-messe solennelle fut chantée jeudi matin, le 13 Le Révd. M. Collette, curé du Cap Pelé officiait; il était assisté des Révds. MM. Hébert, curé de St-Paul, Kent, et Hadon, curé du village de Richibouctou, comme diacre et sous-diacre. Une foule recueillie remplissait le saint édifice, qui était brillamment décoré.

Le chœur paroissial exécuta avec entrain la messe Royale, Mlle E. Bourque touchait l'orgue. Le sermon de circonstance fut prononcé par le Révd. Père Labbé, de la cure de Memramook. L'éloquent prédicateur avait pris pour texte ces paroles: Gloria et divitiae in domo ejus, qu'il sut développer de la manière la plus instructive. Il fit du regret M. Bradley, de donc mémoire, et de son œuvre un bel éloge qui fit monter les larmes aux yeux du pieux auditoire.

A trois heures de l'après-midi, eut lieu la bénédiction de la statue de Ste-Thérèse, la patronne de la belle paroisse du Cap-Pelé. Outre les prêtres officiant, on remarquait à cette imposante cérémonie les Révds. MM. Ouellet, curé, et Lapointe, vicaire de Shédiac; N. Massa, curé du Barachois; L. de G. LeBlanc, vicaire, du Cap Pelé; P. Martineau, de Moncton; D. LeBlanc, de Bonaventure, etc. Le Révd. Père Labbé prononça, en anglais, un éloquent sermon sur le culte des saints.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux imposantes cérémonies du cinquantenaire de l'église de Ste-Thérèse en conserveront un pieux souvenir.

Correspondance.

Réplique à M. Pax. MA JUSTIFICATION.

M. le Directeur, M. Pax se trompe quand il dit que j'en veux à l'éditeur de l'Évangéline, car je dois le dire encore une fois, ce n'est par aucun sentiment de rancune ou de haine que j'ai entrepris cette campagne. Les motifs qui m'ont fait entrer en lice puisaient leur source d'un but plus noble que cela, et si vous croyez, M. Pax, que c'est la vengeance qui m'a fait agir, vous êtes tout à fait dans l'erreur. Dans ma première correspondance au Moniteur, j'ai dit que je prenais la plume afin de protester contre la fautive sortie de l'Évangéline sur l'enseignement dans nos écoles, sur les autorités religieuses et sur le corps enseignant. Voilà les motifs qui m'ont fait déclarer la guerre. Je vous demande, M. Pax, de relire l'article de fond de l'Évangéline du 26 mai, et de me dire ensuite si vous l'approuvez.

Vous dites "qu'en principe Arichat et l'Évangéline sont sur la même estrade." Eh bien, monsieur, permettez-moi de différer avec vous sur cette question. L'Évangéline approuve notre système d'écoles, puis-elle dit, en réponse au Révd. Père Sirois, que "notre système d'enseignement n'est pas mauvais" (26 mai 1898), et Arichat, lui, soutient le contraire. Il dit qu'en principe notre système est mauvais, qu'il tend à faire des athées et des sceptiques, et cela, vous l'avouez vous-même, puisque vous dites que "vos désirs sont les miens. Que dans la province de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau Brunswick les écoles sont insuffisantes pour former de vrais chrétiens et catholiques; qu'elles sont neutres et condamnées par le "Syllabus," par l'encyclique Immortale Dei et par la dernière encyclique de Léon XIII." Voilà ce que j'ai toujours soutenu et ce que je soutiens encore. L'Évangéline disait elle la même chose? Non, et vous êtes incapable de prouver le contraire.

Mais aussi, M. Pax, quelle est donc cette manie qui vous fait croire qu'Arichat est investi des pouvoirs sacerdotaux, en un mot qu'il est prêtre? Vraiment, je ris de votre naïveté. Sachez donc, monsieur, qu'Arichat n'est ni "curé" ni "vicaire" ni "étranger" ni "émigré" ni "habradorien." Arichat est tout simplement Acadien, né en Acadie, de parents acadiens. Il ne fait pas écrire ses correspondances par personne, mais il les écrit lui-même.

Vous me demandez aussi si je puis "mettre en pratique les beaux plans contenus dans ma première lettre." Je ne prétends pas cela. Je voulais seulement montrer les choses comme elles devaient être pour qu'on put dire que le principe de notre système d'école était bon. Je prenais la défense des écoles séparées contre le système des écoles neutres, qu'on affichait si hautement. A propos des difficultés manito-baines, qui est ce qui les a commu- oquées? Est-ce Mgr Taché, de regrettable mémoire? Est-ce Mgr Langevin? Non. Les auteurs de ces forfaits, ce sont les libéraux. Et quand une loi réparatrice a été présentée en chambre avec la haute approbation de l'épiscopat canadien, ce sont encore les libéraux qui se sont levés pour l'écarter. Et l'Évangéline les a approuvés. Comme les autres organes libéraux, elle a condamné le projet de loi qui était une planche de salut pour nos frères de la bas. Voilà quels sont les auteurs de ce forfait. Et à vous entendre, vous sembleriez vouloir tout rejeter sur les épaules de l'épiscopat. De plus, presque toutes les difficultés religieuses au Canada ont été commencées par les libéraux, l'histoire est là pour le prouver. Dormez en paix, M. Pax, je n'ai reçu autorisation de la part de Monseigneur pour changer notre système d'écoles. Ce n'est pas là la question. On a voulu faire l'apothéose de notre système, et je me suis élevé contre, m'autorisant pour cela de la liberté de sujet britannique. Et sur ce sujet vous êtes de mon avis, puisque vous dites: "Comme vous, M. Arichat, prêtre ou laïque (signe pour sûr), nous dénonçons le système scolaire de notre province; notre vocation, notre zèle, notre intérêt pour les catholiques nous imposent des réformes." Très bien, monsieur, je vous en félicite. "Mais comment arriver à ce but, comment réaliser cet idéal? On n'y arrivera que fort difficilement et on craint la lutte, monsieur. Comme Dieu, la vérité est une. Comme catholique, on ne doit pas transiger avec l'erreur. Il n'y a pas de milieu entre la vérité et l'erreur. Il faut absolument se trouver dans un camp ou dans l'autre. Pour établir le règne du Christ sur la terre, les apôtres n'ont pas craint les puissances du monde. Au contraire ils ont tout affronté jusqu'à la mort. A leur exemple, nous devons combattre et protester.

Il nous faut des hommes en chambre qui ne craignent pas de parler, qui mettent nos intérêts au dessus des honneurs et des bénéfices. Ah! si nos catholiques savaient s'unir, et ensuite se donner la main avec nos frères du Canada, comme on parviendrait à se faire craindre de nos ennemis. Un parti catholique, que ce serait beau, que ce serait efficace.

Mais revenons à la question. "M. Arichat, pourquoi ne donnez-vous pas votre nom à M. Landry, qui le désire si ardemment." Et pourquoi donc? Je ne vois aucune raison, au cas où il y en aurait, de donner mon nom. Si l'Évangéline se croit de taille à résumer mes avancés, elle peut le faire sans connaître mon nom. Cela, ce n'est qu'un opprobre d'enfant. La paix n'est pas toujours bonne. Je ne crois pas toujours à la "cordiale entente." Parfois la guerre est préférable à la paix. Il y a une sainte guerre, il y a une paix lâche, et même criminelle.

Maintenant, monsieur, je vais vous poser mes conditions de paix. En premier lieu, je veux savoir si vous êtes autorisé par l'Évangéline de me tendre la branche d'olivier. Je tiens à savoir cela. Ensuite, que l'Évangéline présente ses excuses au personnage visé par Un Lecteur et par Cap Breton; qu'elle avoue comme vous que notre système d'écoles n'est pas propre à former des catholiques, et qu'elle se dise prête à terminer la campagne. Obtenez cela de l'Évangéline et donnez-m'en le gage sous un nom responsable, alors je transmettrai mes remerciements au Moniteur sans aucune allusion et je livrerai mon nom au public, et la guerre sera finie. Autrement, pas de question de paix, car je me sens encore de taille à tenir les armes, et je ne déserterai que sur l'ordre de l'autorité ecclésiastique. Cette campagne ne m'ennuie pas du tout. Ça me donne le fait repasser des ouvrages qui se trouvent dans mon esprit, pour se retrouver plus tard. Mais c'est dans un but plus élevé que cela. J'ai juré de combattre le libéralisme sous n'importe quelle forme, et je ne faiblirai pas, j'espère, à ma tâche. C'est une question que je veux étudier, car je ne comprends pas comment une personne instruite peut se dire catholique et libérale en même temps. Vous dites que la question n'a pas été avancée d'"un iota." Mais notre but visait autre chose.

Mgr Bruchési dans les provinces maritimes.

Ainsi que nos lecteurs le savent, Mgr Bruchési, le jeune et brillant archevêque de Montréal, a récemment fait une courte promenade dans les provinces maritimes. Sa Grandeur est maintenant de retour à Montréal et les journaux de cette ville rendent compte de la visite de Monseigneur, qui est enchanté de son voyage.

Autour des Provinces Maritimes

BAIE STE MARIE.—M. J. B. Belliveau, de cette ville, a récolté dans un pommier qui n'est que dans sa deuxième année de production 24 pommes, dont pas une ne pèse moins de 12 onces et la plus grosse mesure 15½ pouces de circonférence et pèse 18 onces. Un citoyen de cette ville nous disait, ces jours derniers, qu'il n'a rien vu de pareil à l'exposition de Chicago.

Mgr Bégin à Church Point.—Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, qui voyage dans les provinces maritimes dans l'intérêt de sa santé, est arrivé ici samedi après-midi, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Arsenault. En descendant du train les distingués visiteurs ont été rencontrés par le Révd. Père Blanche, supérieur du collège Ste Anne, et le R. P. LeDoré, et tous quatre se sont mis en route pour Church Point, faisant le trajet en voiture.

Arrivé au collège, Mgr Bégin a été l'objet d'une brillante réception de la part des professeurs et des élèves. Une adresse des mieux rédigées lui a été présentée à laquelle Sa Grandeur a répondu avec beaucoup d'éloquence.

D'un autre côté, la grand-messe a été célébrée à l'église de la paroisse par M. l'abbé Arsenault, mais la partie littéraire et oratoire du jour était réservée à Mgr Bégin. Quelle facilité de langage et d'expression, quelle éloquence persuasive et quelle chaleur dans son discours. Le vaste auditoire qui remplissait littéralement l'église était suspendu à ses lèvres, écoutant dans un religieux silence ce digne et distingué prélat parler des Acadiens, de leurs malheurs, de leur foi, de leur éducation et de leur langue.

Dans l'après-midi, à la suite des vêpres, M. l'abbé Arsenault donna une conférence des plus instructives et très pratiques. Il commença son discours en disant qu'il aime beaucoup les Acadiens parce que, lui-même, il a du sang acadien dans les veines. Quoique né dans la province de Québec, il est de descendance acadienne et ses ancêtres ont connu les misères et les orages de l'émigration de 1755. Il parla longuement de la noblesse de l'agriculture, de la nécessité d'établir, en Acadie, des écoles agricoles comme dans les provinces natales, et termina en exhortant fortement les Acadiens de toujours conserver leur foi et leur belle langue, legs précieux de leurs ancêtres.

Mgr Bégin et son secrétaire sont partis de Church Point pour visiter St-Jean lund. Après avoir visité Mgr Sweeney ils se rendront à Chatham rendre visite à Mgr Rogers, évêque de ce diocèse.—L'Évangéline.

C'était de réveiller de leur torpeur les gens qui se laissent bernés par l'Évangéline qui se permit d'aise et d'admiration devant notre système scolaire. Devant cette erreur monstrueuse on a voulu crier gare sans crainte des dénonciations ni les suites. Je ne crois pas, moi, à ces courbettes devant tout ce qui sent l'anglais.

En ma qualité d'Acadien, je ne puis oublier les traitements barbares infligés à nos ancêtres. Certainement, je suis loyal à la couronne britannique. Mais comme sujet anglais, je crois les Français sur le même pied dans la Puissance du Canada que les autres nations. Il ne faut pas se laisser égarer sans protester. Nous sommes les descendants de la France chrétienne, des Charlemagne, des Saint Louis, et des croisés. Le sang qui coule dans nos veines est le sang des braves.

Mais si nous ne luttons contre toutes les erreurs qui nous entourent et menacent de nous engloutir, nous renions notre glorieux passé. Nous ne sommes pas des vaincus. Le drapeau fleur-de-lys, avant de retourner par delà l'océan, a repris sa revanche sur le chemin de Ste Foye. Pour ainsi dire, dans la dernière bataille pour le Canada, la valeur française a triomphé. Eh bien, nous sommes Français et nous avons un patrimoine à défendre. Devant l'ennemi ne soyons pas des lâches. Unissons nos forces et brisons ce misérable esprit de parti qui nous tue.

Donc, M. Pax, en terminant je vous souhaite plein succès comme médiateur entre l'Évangéline et ARICHAT.

18 octobre 1898.

M. J. B. Belliveau

Notre Stock, est un comp. Nous attirons d'Instrumenta. ques, Outilviers. Nous avons gons, Charrettes de Bowlers, garde à grand mar

Sonier

Humphrey

Planches, M

Bois pl

18 Juin 98-9

MONTEUR

GRATUITE

Pour Ur

colle d'Inkern

porte qu'il y

sons et grand

ci quelques

times:

Caragnet-

ge; P. I. Dag

bichaud, mais

Inkerman,

maison, grand

ve Nowlan,

ché, grange et

chel Landry,

Ferd. St Pierre

Frédéric et

granges et le

Barke, maison

Résolutions

A une asse

membres de l

la C. M. B. A

proposé par

neut, accord

que les mem

sale, et qu'il

de notre estin

B. LeBlanc, c

corées s'arrê

définir.

Il fut de plu

de ce résolut

M. le docteur

dans le MONIT

La

St-Jean, Terr

Des assignant

source, il est

impossible à l

bas d'en arrive

faute de la c

Les commu

fluents de la

coûter, ne ven

entrent de la

Terreneuve.

VEN

L. H

10,000 d'un fabri sont mifer. Deux Chausseurs deux qu. Un no

Gros Ma

Les

Ayant DU PRIN

d'inviter les nouvelles et pour le prin

prend tout ce

les grands c

toilette, vou

des bourses

Maga

Notre Stock, est un comp. Nous attirons d'Instrumenta. ques, Outilviers. Nous avons gons, Charrettes de Bowlers, garde à grand mar

Sonier

Humphrey

Planches, M

Bois pl

18 Juin 98-9

MONTEUR

GRATUITE

Pour Ur

colle d'Inkern

porte qu'il y

sons et grand

ci quelques

times:

Caragnet-

ge; P. I. Dag

bichaud, mais

Inkerman,

maison, grand

ve Nowlan,

ché, grange et

chel Landry,

Ferd. St Pierre

Frédéric et

granges et le

Barke, maison

Résolutions

A une asse

membres de l

la C. M. B. A

proposé par

neut, accord

que les mem

sale, et qu'il

de notre estin

B. LeBlanc, c

corées s'arrê

définir.

Il fut de plu

de ce résolut

M. le docteur

dans le MONIT

LA PLUS GRANDE VENTE DE CHAUSSURES

Qui ait jamais eu lieu à Moncton... L. HIGGINS & CO., 117 et 119 GRAND'RUE.

10,000 paires de Bottines, Souliers et Savates, achetées à grand sacrifice d'un fabricant en besoin, et un lot de Chaussures de notre magasin en gros sont mises en vente à moitié prix.

L. HIGGINS & CO., Gros Magasin Double, Enseigne de la Grosse Boîte, MONCTON

Les Modes Nouvelles

Ayant reçu et déballé partie de mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS et attendant le reste sous peu, j'ai l'honneur d'inviter les dames et demoiselles à venir examiner les modes nouvelles et à faire choix de leurs parures et de leurs toilettes pour le printemps.

Magasin de College Bridge

Notre Stock de Marchandises Sèches, Groceries, Ferromeries, Faïence et Verre, est au complet et renferme les choses les plus désirables pour les familles.

Sonier & Richard, College Bridge.

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, MONCTON, N. B.

FABRICANT ET MARCHAND DE Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté, Merrain de pin verlopé, &c.

Advertisement for a watch with an image of a pocket watch and text: 'MONTRE GRATUITE Pour Une Journée de Travail'

celle d'Inkerman. On nous rapporte qu'il y a eu au moins 16 maisons et granges détruites. Voici quelques-uns des noms des victimes:

Caraquet—Narcis Godin, grange; P. I. Dugas, grange; Jos. Robichaud, maison.

Inkerman—Valère Blanchard, maison, grange et récolte; la veuve Nowlan, maison; Prosper Haché, grange et maison; Jean Michel Landry, maison et grange; Ferd. St. Pierre, grange et maison; Frédéric et Augustin Landry, granges et maisons et la veuve Barke, maison.—Courrier des P. M.

Résolutions de condoléances

A une assemblée régulière, les membres de la succursale 262, de la C. M. B. A., du Cap Pelé, il fut proposé par le Rév. M. Martineau, secondé par M. Abel Fagan, que les membres de cette succursale, ayant appris avec la plus vive douleur la mort de M. J. LeBlanc, de la Baie Ste Marie, père de notre estimé frère, le docteur H. LeBlanc, expriment leurs sincères sympathies à la famille du défunt.

Il fut de plus résolu que copie de ces résolutions soit envoyée à M. le docteur LeBlanc, et publiée dans le MONITEUR.

Les Pêcheries.

St-Jean, Terre-Neuve, 11 octobre.—Des renseignements puisés à bonne source permettent de dire qu'il est impossible à la conférence de Québec d'en arriver à une solution satisfaisante de la question des pêcheries. Les commissaires américains, influencés par les intérêts de Gloucester, ne veulent pas effectuer une entente avec le Canada, mais ils consentiraient à une convention avec Terre-Neuve.

Pain-Killer advertisement: 'GÉNÉRALISÉ TOUS LES DOULEURS AVEC LE Pain-Killer. Qui veut à lui seul une boîte de remède. Question simple, sûre et rapide des CRAMPES de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, de la RHUMATISME, de la NEURALGIE. Bouteilles de 25 et de 50 cts. Délices-vous des contre-façons. PACHETES qui l'ont essayé, calculé de PERRY DAVIS.'

Pny-Pectoral advertisement: 'GUÉRISON RAPIDE DE LA Toux et des Rhumes. Un Remède inimitable dans toutes les affections de la GORGE OU DESPOUMONS. 25 cts la grande bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd. Prop. de Perry Davis Pain Killer.'

la guerre est finie. Pour vous dire la vérité, la guerre ne m'a jamais intéressé beaucoup qu'une seule fois. C'est lorsque les balles des fusils espagnols sifflaient autour de mes oreilles, et c'était intéressant un peu, je vous l'assure! Mais ça n'a pas duré longtemps.

Bien chers parents, il ne faut pas que vous soyez en peine de moi du tout, parce que je suis plus à mon aise ici que vous autres. J'ai bientôt servi mon temps dans l'armée, le mois de juin sera vite arrivé et je serai chez nous vers la fin de juin 1899. Je suis bien sûr cette fois que je resterai chez nous, je ne reviendrai plus jamais aux États, parce que j'ai dans ma tête que je puis faire ma vie par chez nous. J'ai bien fait depuis que je suis dans l'armée. Je pense que j'aurai quel que chose comme \$400 quand j'arriverai à Shédiac.

Votre fils affectionné, FÉDÉRIC BOURGEOIS.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative-Bromo-Quinine." Le prix 25 cents, en sera rendu si elles ne guérissent pas.

NOUVELLES LOCALES

Minard's Liniment guérit la grippe

Pour guérir le mal de tête en dix minutes, prenez les Poudres Kumfort contre les maux de tête. 10c. 1a.

M. le curé Massé, du Barachois, nous a honoré d'une visite vendredi.

Dimanche, M. le curé Ouellet est allé chanter la grand'Messe à Soudouco.

M. Jaddus Robichaud, conseiller municipal de la paroisse de Dundas était en ville à la fin de la semaine dernière.

M. Meile Roy, du Village des Pellerin, Ste Marie, était en cette ville samedi, à son retour d'une promenade à Halifax avec son ami M. Norbert Girouard.

Les membres de la Ligue du Sacré Cœur ont tenu une assemblée à la sortie de la messe dimanche, pour arranger certaines affaires relatives à la société.

Mme Edouard Léger, Scordano, MM. Magloire J. Cormier, Barre de Coogage, Philippe D. Vienneau, Memracock, Fidèle M. Melanson, Haute Aboujange, ont honoré le Monteur d'une visite ces jours derniers.

Il vient de se faire un renouveau dans le personnel de l'Intercolonial à Moncton. À la faveur de ces changements, M. Alphonse T. LeBlanc a été nommé agent voyageur des passagers de l'Intercolonial à Moncton. Il méritait récompense de la part du North Boreal attendant sa promotion depuis longtemps. Il fera un bon voyageur, nous pouvons garantir cela.

L'hon. sénateur Pascal Poirier est allé à Ottawa, vendredi dernier. De la capitale, l'hon. M. Poirier se rend à Lynn, où, demain soir, 19 octobre, il fait, devant l'association St Jean-Baptiste, une conférence sur Lafayette, dont on célèbre la fête ce jour-là dans l'union américaine. Inutile de dire que ce sera un grand régal littéraire pour la population de Lynn.

Le docteur Murray, dentiste, sera à Shédiac à partir de lundi, le 10, jusqu'au 23 octobre. Le docteur exorcisera avec promptitude dans son bureau au dessus du magasin de M. C. A. Dickie, toutes sortes de travaux d'odontologie.

Excursions à bon marché à Montréal et l'Ontario

Des excursions à bon marché pour l'automne ont été arrangées de Shédiac à Montréal et retour au taux de \$8.55 par partir du 19 au 21 octobre, et du 26 au 28 octobre, les billets étant bons pour le passage de retour dans les quinze jours qui suivront la date de la vente; aussi pour des points au-delà de Montréal du 26 au 28 octobre des billets bons pour le retour dans les vingt-et-un jours suivant la date de l'émission, aux taux suivants, savoir: Cornwall, \$10.70; Ottawa \$12.05; Prescott \$12.25; Brockville \$12.65; Kingston \$14.20; Belleville \$15.60; Peterboro \$16.70; Niagara Falls \$19.95; Toronto, Hamilton, Guelph, Galt, Brantford, Woodstock, London, Ingersoll, St. Thomas, Stratford, Glencoe, Chatham, Windsor et Sarnia, \$18.55 chaque.

Demandez vos billets et assurez-vous que vous les avez bien en la CANADIAN PACIFIC RAILWAY, à partir de St. John, N. B. Le train part de Shédiac à midi et dix sept minutes.—4

Pèlerinage anglais à Boulogne

On écrit de Boulogne-sur-Mer, à la Vérité de Paris: Lundi, 22 août. Hier a eu lieu à Boulogne sur Mer la belle procession annuelle laquelle assistaient toute la ville et un grand nombre d'étrangers. Près de cent bannières de délégations, associations, écoles et confréries, aux vêtements les plus diversément ornés, ont parcouru les rues de la ville; ici, les bateaux en réduction portés sur les épaules des matelots; plus loin, des reliques escortées par les femmes du Portel, dans leur costume si pittoresque, jupe courte d'un rouge éclatant, châles multicolores au dessin des anciens cachemir, et coiffe blanche; les matelottes de Boulogne, coiffées de leur blanc soleil rayonnant; jeunes filles en blanc; petits saints Jean-Baptiste en peau de mouton; dames en toilettes de ville; tertuliers en costumes sombres; hommes de tout rang social. Mais ce qui attirait cette année particulièrement l'attention, c'était le pèlerinage anglais venu pour la circonstance, avec l'évêque de Birmingham, recommander à Notre Dame de Boulogne la conversion de l'Angleterre. Quand l'évêque anglais et Mgr Williez, évêque d'Arras, ont passé entre la foule prodigieusement nombreuse qui garnissait les trottoirs, les femmes se sont précipitées en masse à leurs pieds demandant à genoux la bénédiction de deux prêtres pour elles et les enfants qu'elles leur présentent, tandis que des voix fraîches entonnaient le beau refrain: Catholiques et Français, toujours!

C'était un de ces spectacles émouvants et reconfortants dont plusieurs municipalités de France, à commencer par celle de Paris, ont jugé bon de priver les chrétiens en pays catholiques. Aussi comme on en faisait plus vident le prix, dans cette ville si chrétienne, en fût d'une nation protestante devant laquelle nous n'avions pas lieu, à Boulogne, de nous reprocher de la faiblesse de nos auto rités!

Aujourd'hui, une partie des pèlerins anglais repartaient pour leur pays par la Marguerite.

Les membres du clergé anglais et boulognais, en surplus, sont venus sur le quai avec la croix et les bannières de Saint Georges, qui portait les drapeaux anglais, les drapeaux de la reine Victoria, et les drapeaux de la reine Elizabeth. Et au moment où la Marguerite levait l'ancre, les bannières se sont inclinées et tous les assistants se sont découverts. Longtemps encore on a vu s'agiter les mains et les mouchoirs en signe d'adieu, et peu à peu, le bateau s'éloignant à distance en emportant avec un doux souvenir des germes d'espérance pour la conversion de la grande nation voisine. J. M.

SINISTRE MARITIME.—La tempête que nous avons essuyée dimanche et hier nous vint évidemment d'Europe. Une dépêche de Londres rapporte un sinistre maritime arrivé vendredi soir sur les côtes d'Angleterre. Le vapeur Mohawk, parti de Liverpool pour New York avec 59 passagers et 115 officiers et marins a été naufragé entre Manches et Lowland, et a sombré vingt minutes après avoir donné contre les rochers. Quarante cinq personnes ont été sauvées, tous les autres ont péri.

Minard's Liniment est le meilleur remède pour la chevelure.

—Voilà vingt-cinq ans que les teintures "magiques" sont en usage au Canada, et elles ont toujours donné satisfaction.

Liniment de Minard pour le Rhumatisme.

La demande croissante pour le Pin Rouge du Dr HARVEY démontre que ceux qui s'en servent, ont dit à leurs amis comment ils ont senti un SOULAGEMENT IMMÉDIAT.

Toux très obstinés et cela sans déranger la digestion. Bouteilles, bonne mesure, 25c. CIE DE MEDECINE HARVEY 484 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

1898--Automne et Hiver--1899

NOUS VOULONS VOTRE CLIENTELE et si vous désirez économiser vos drachmes vous savez ce que c'est que l'économie en achetant ici. Tout ce que nous vendons est juste. Juste en façon, en qualité et en prix.

FOURRURES: Nous vendons plus de fourrures que tous les autres magasins de Montréal réunis. Nous achetons au comptant des fabricants et nous garantissons chaque morceau. Venez voir le plus bel assortiment qui se soit vu à Montréal. Nouveaux de fourrures pour dames—South Sea Seal, Mouton Gris, Raccoon, Astracan, Wababy. Prix variant de \$20 à \$225. Capotes de fourrures pour hommes—Raccoon, Wombat, Bel Lamb (noir), Wababy. Prix variant de \$15 à \$47.5. Colonnets doublés en fourrures—V. d. l. et vous font pour nos soirées froides. Elles s'en vont vite, ne tardent pas trop. Extra bon drap, extra bonne dentelle, extra bon tissu, extra bon, toute couleur, \$14.25 à \$12.50.

W. F. FERGUSSON, 174 Grand'Rue, Moncton. Seuls Agents pour les Corsets E. T. et les Patrons Idée Nouvelle.

Bon, Meilleur, Parfait.

Notre Machine à vapeur "Unit" comprenant toutes les forces, depuis 3 jusqu'à 25, est le meilleur de tous les bons. Nous construisons des bouilloires et tout l'outillage des Bureaux des Fromageries. Demandez les prix de nos diverses Machines.

CARRIER LAINE & CIE. 268, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC. LEVIS, P. Q. 145, Rue St-Jacques, MONTREAL.

Le Principal Hotelier de TRURO A. H. LEARMONT. Rendu à la Santé par

Pilules de Bentley pour le Foie.

UN CURÉ ET SA SERVANTE TUÉS PAR DES VOLEURS.—Une terrible tragédie vient de se passer à Saint-Patrice, village situé sur les bords de la Loire, à 24 kilomètres de Chinon, dans le département d'Indre-et-Loire. Pendant que le curé de la paroisse, l'abbé Fieural, célébrait la messe, des voleurs se sont introduits dans le presbytère et ont assassiné la vieille servante du curé. C'est en étant entré sur ces entrefaites à été également assailli et tué par les voleurs, qui ont ensuite pillé le presbytère. L'abbé Fieural était également l'aumônier du marquis de Castellane, qui habite le château de Rochecotte, dépendant du village de Saint-Patrice.

ENCAN. Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan à la résidence de Napoléon Comte, Village des Pellerin, Saint-Antoine, comté de Kent, le 26 OCTOBRE, à 2 heures précises de l'après-midi, les articles suivants, savoir: 1) jument de 8 ans pesant 950 livres, 1 cheval de 12 ans pesant 1000 livres, 1 cheval de 14 ans pesant 1100 livres, 2 vaches de 5 et 7 ans qui vèleront, 2 vaches de 4 et 6 ans, 1 bœuf allant sur 4 ans, 1 vache grasse, 2 bœufs du printemps, 1 voiture fine, 1 voiture à deux roues, 1 tracteur double ou simple, 1 express-wagon, 1 charrette à bœuf, 1 carriole neuve, traîne fine, traîne à cheval, paire bob-sleds doubles et simples, paire bob-sleds simples, harnais de travail simple, peau de bœuf, 10 tonnes de bon foin doux, 4 tonnes de paille, 100 boisseaux de bon avoine de semence, 20 boisseaux de bon blé, 50 boisseaux de sarrasin, charrie, 2 hermes aratoires, herse à dents-ressorts, faucheuse, rateau à cheval, pelle de salon, et beaucoup d'autres articles.

Conditions: Au-dessous de \$5, argent comptant; de \$5 à \$20, douze mois de crédit; au-dessus de \$20, la moitié dans douze mois et la balance dans vingt-deux mois, avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

S. D. CORMIER & J. H. HÉBERT, Encanteurs. Pellerin Sett, 10 octobre 1898. 21

Pommes de Pré. J'ai besoin de 200 boisseaux de Pommes de Pré que je paierai le prix du marché ARGENT COMPTANT. O. M. MELANSON Shédiac, 3 octobre 1898

ENCAN. Nous avons reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de Mme Joseph Cléty, rive sud de la Rivière Cocagne, LUNDI, LE 24 OCTOBRE, courant, à dix heures de l'avant-midi, les articles suivants, savoir: 4 vaches devant avoir veau, 1 taureau de 2 ans devant avoir veau, 2 taureaux d'un an, 1 bœuf de 18 mois, 2 chevaux, 1 poulain de 30 mois, 2 cochons du printemps, 16 moutons, 200 boisseaux d'avoine, 40 tonnes de foin, 10 tonnes de paille, 1 jeu de bob-sleds doubles, 1 longue traîne double, 1 traîne simple, 1 traîne fine, 1 wagon fin, 1 wagon express, un harnais double, un harnais simple, 1 harnais fin, un jeu d'outils de forgeron, un lot de diodes et de pointes, 1 faucheuse, 1 moissonneur, 1 herse à ressorts, 1 herse à dents. Vente positive.

Conditions de vente.—Au-dessus de \$5, comptant; au-dessus de \$5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent. F. S. GALLANT & J. H. HÉBERT, Encanteurs. Rivière Cocagne, 10 octobre 1898.—21 m

ÉTABLI EN 1899 E. S. ELLIS & CO., Marchands à commission généraux, Receveurs de toute espèce de Poisson sec, salé et frais. —Retours quotidiens au plus haut prix— Les Esclerians une spécialité. Nous sollicitons vos consignations. 119 ATLANTIC AVE. BOSTON, Ma s. Nous envoyons des étencils sur demande.—1oct98amp

MOULINS A DRAP DE TYNE VALLEY, I.P.E. Amis et pratiques, je vous remercie bien cordialement du généreux patronage dont vous m'avez honoré par le passé et je vous annonce que nous avons tout ce qu'il faut pour faire votre ouvrage cette année. Bon ouvrage, promptement exécuté, voilà ce que nous promettons, et nous n'épargnerons rien, ni peine, ni argent, pour tenir notre promesse.

M. C. C. Hamilton, Shédiac, est encore agent. Veuillez bien lui confier votre étoffe. Joseph Boats. Tyne Valley, 22 août 1898.—8m

UNION HOTEL Grand'rue, Moncton. O. S. LEGER, Propriétaire. Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonnes cuisines. Prix modérés. FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE. Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario. Depot au gouvernement fédéral \$100,000

Année Revenu Actif en force 1876 \$ 8,895 \$ 4,514 99 \$ 121,550 00 1877 50,218 66 36,731 00 556,000 00 1878 55,188 28 148,819 00 1,856,811 00 1879 129,270 28 427,429 00 6,418,470 00 1880 218,407 90 699,871 73 9,408,549 00 1890 489,586 80 1,711,868 08 19,816,990 00 1892 616,981 26 2,286,956 08 19,159,117 00 1893 725,078 74 3,190,812 08 19,518,477 00

21 Givernard, Agent. 119 Atlantic Ave. Boston, Mass.

Collège Saint-Joseph

PROSPERUS
L'enseignement est sous la direction des
Monsieurs qui y sont assignés par
deux cours distincts: le cours commer-

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE
XIV
PÈRE ET MÈRE HONORERAS

—Mais tu dois faire attention
que tu ne ressembles ni à ton père
ni à ta mère, et que tu n'as pas
les cheveux blancs, comme tes
frères et sœurs qui, tous, tu en-
tends bien, sont du même
blond; pourquoi ne serais-tu pas
comme eux? D'un autre côté, il
y a une chose bien étonnante:
—Comment des gens qui ne
sont pas riches ont-ils dépensé
tant d'argent pour retrouver un
enfant? Pour toutes ces raisons
selon moi, tu n'es pas un Driscoll;
je sais bien que je ne suis
qu'une bête, on me l'a toujours
dit, c'est la faute de ma tête.

XV
CABI PERVERTI

Ce fut seulement à la nuit
tombante que nous rentrâmes
cour du Lion-Rouge; nous passâ-
mes toute notre journée à nous
promener dans ce beau parc, en
causant, après avoir déjeuné d'un
morceau de pain que nous achetâ-
mes.

—Ainsi vous n'avez jamais eu
peur de mourir de faim?
—Jamais! non seulement nous
avons gagné notre vie, mais enco-
re nous avons gagné de quoi acheter
une vache, dit Mattia avec
assurance.

—Et Capi? demanda mon père,
de quoi j'entends-tu? Je ne pense
pas que ce soit pour votre seul
agrément que vous traitez un
chien avec vous: il doit être en
état de gagner au moins sa nour-
riture.

Je répondis à ce compliment en
faisant l'éloge de Capi et en assu-
rant qu'il était capable d'appren-
dre en peu de temps tout ce qu'on

54
voulait bien lui montrer, même ce
que les chiens ne savent pas faire
ordinairement.

Mon père traduisit mes paroles
en anglais, et il me sembla qu'il
y ajoutait quelques mots que je
ne compris pas, mais qui firent
rire tout le monde, ma mère, les
enfants, et mon grand-père aussi,
qui cligna de l'œil à plusieurs re-
prises en criant: "fine dog", ce
qui veut dire beau chien; mais
Capi n'en fut pas plus fier.

—Puisqu'il en est ainsi, conti-
nua mon père, voici ce que je
vous propose: mais avant tout il
faut que Mattia dise s'il lui con-
vient de rester en Angleterre, et
s'il veut demeurer avec nous.

—Je désire rester avec Rémi,
répondit Mattia, qui était beau-
coup plus fin qu'il ne disait et
même qu'il ne croyait.

Mon père, qui ne pouvait pas
deviner ce qu'il y avait de sous-
entendu dans cette réponse, s'en
montra satisfait.

—Puisqu'il en est ainsi, dit-il,
je reviens à ma proposition: Nous
ne sommes pas riches, et nous
travaillons tous pour vivre; l'été
nous parcourons l'Angleterre, et
les enfants vont offrir mes mar-
chandises à ceux qui ne veulent
pas se déranger pour venir jus-
qu'à nous; mais l'hiver nous n'a-
vons pas grand-chose à faire; tant
que nous serons à Londres, Rémi
et Mattia pourront aller jouer de
la musique dans les rues: et je ne
doute pas qu'ils ne gagnent bien-
tôt de bonnes journées, surtout
quand nous approcherons des fé-
tes de Noël, de ce que nous appe-
lons les wails ou veillées. Mais
comme il ne faut pas faire de gas-
pillage en ce monde, Capi ira don-
ner des représentations avec Allen
et Ned.

—Capi ne travaille bien qu'a-
vec moi, dis-je vivement; car il
ne pouvait pas me convenir de
me séparer de lui.

—Il apprendra à travailler avec
Allen et Ned, sois tranquille, et
en vous disant ainsi vous ga-
gnez beaucoup plus.

—Mais je vous assure qu'il ne
fera rien de bon et d'autre part
nos recettes à Mattia et à moi se-
ront moins fortes; nous gagnè-
rions davantage avec Capi.

—Assez causé me dit mon père,
quand j'ai dit une chose il faut
qu'on la fasse et tout de suite,
c'est la règle de la maison, j'en-
tends que tu t'y conformes, com-
me tout le monde.

Il n'y avait pas à répliquer, et
je ne dis rien, mais tout bas je
pensai que mes beaux rêves pour
Capi se réaliseraient aussi trieste-
ment que pour moi: nous allions
donc être séparés! quel chagrin!

Nous gagnâmes notre voiture
pour nous coucher, mais ce soir-là
comme je ne m'enferma point.
Comme je me couchais, Mattia
qui avait été plus longtemps que
moi à se déshabiller, s'approcha de
mon oreille, et me parlant d'une
voix étouffée.

—Tu vois, dit-il que celui que
tu appelles ton père ne tient pas
seulement à avoir des enfants qui
travaillent pour lui, il lui faut
encore des chiens: cela ne t'ouvret-
il pas les yeux enfin?

Demain nous écrirons à mère
Barberin.

Mais le lendemain il fallut faire
la leçon à Capi; je le pris dans
mes bras, et docement, en l'em-
brassant souvent sur le nez, je lui
expliquai ce que j'attendais de
lui; pauvre chien, comme il me
regardait, comme il m'écoutait.

Quand je remis sa laisse dans
les mains d'Allen je recommençai
mes explications, et il était si in-
telligent, si docile, qu'il suivit
mes deux frères d'un air triste
mais enfin sans résistance.

Pour Mattia et pour moi, mon
père voulut nous conduire lui-
même dans un quartier où nous
avions chance de faire de bonnes
recettes, et nous traversâmes tout
Londres pour arriver dans une
partie de la ville où il n'y avait
que de belles maisons avec des
portiques, des rues monumentales
bordées de jardins; dans ces
splendides rues aux larges trot-
toirs, plus de pauvres gens en
guenilles et à mine famélique,
mais de belles dames aux toilettes
voyantes, des voitures dont les
panneaux brillaient comme des
glaces, des chevaux magnifiques
que conduisaient de gros et gras
cochers aux cheveux poudrés.

Nous ne rentrâmes que tard à
la cour du Lion-Rouge, car la dis-
tance est longue du West-End à
Bethnal-Green, et j'eus la joie de
retrouver Capi, bien crotté, mais
de bonne humeur.

Je fus si content de le revoir
qu'après l'avoir frotté avec de la
paille sèche, je l'enveloppai dans
la peau de mouton et le couchai
dans mon lit; qui fut le plus heu-
reux de lui ou de moi? cela serait
difficile à dire.

Mde. MARIE LOUISE PICHETTE

Après trois ans de souffrances, certifié qu'elle a été complètement guérie par
l'usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

DE TOUTES LES PARTIES DU CANADA ET DES ETATS-UNIS DES MILLIERS DE
FEMMES ONT ETE RENDUES HEUREUSES ET BIEN, PAR L'USAGE SEUL
DES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Aucun Remède est aussi fortement
et honnêtement recommandé aux
femmes, que les Pilules Rouges du
Dr. Coderre. Elles sont recomman-
dées aux femmes malades, par toutes
les femmes qui ont été guéries par ce
fameux remède.



Mde. Pichette, dont nous publions,
aujourd'hui, le portrait et le témoi-
gnage, est née à Varennes et demeure
depuis plusieurs années à Montréal.
Mde. Pichette, est très connue en cette
ville et est une respectable et intelli-
gente mère de famille, voici ce qu'elle
dit: "J'étais faible et languissante,
"depuis trois ans; je souffrais terri-
"blement des maux d'estomac, mal
"de côté et dans tous les membres;
"j'avais continuellement mal à la tête.
"Ce qui me faisait le plus horrible-
"ment souffrir c'était cette faiblesse
"qui me minait lentement, mais sûrement. J'étais bien
"découragée, il me semblait que le remède qui pouvait
"me guérir n'existait pas. Un grand nombre de
"médecins que j'avais employés, n'ont pu me guérir.
"Encouragée par les nombreuses guérisons obtenues
"par les Pilules Rouges du Dr. Coderre j'ai commencé
"à les prendre; elles m'ont complètement guérie de
"toutes mes maladies. Je ne ressens plus aucune
"douleur. Mon appétit est bon et j'ai suis forte autant
"que je puis l'être.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre devraient être
"prises aussitôt qu'une femme se sent malade, car je
"suis certaine qu'elles sont le plus grand Remède au
"monde pour guérir les maladies des femmes; je sais
"cela parce qu'elles m'ont guérie après, que plusieurs
"médecins n'ont pu me guérir. —Mde. MARIE LOUISE
"PICHELLE, No. 214, Rue Ste-Catherine, Montréal.

Le portrait et l'adresse de Mde. Pichette que nous
publions aujourd'hui, sont ceux qui nous ont été don-
nés en même temps que son témoignage. Si vous ne trou-
vez pas Mde. Pichette en allant la voir, ou si vous ne
recevez pas de réponse en lui écrivant, c'est qu'elle
aura déménagé: dans ce cas, écrivez-nous et nous
ferons notre possible, pour vous mettre en communi-
cation avec Mde. Pichette. Nous voulons que celles
qui doutent, puissent s'assurer par elles-mêmes des gué-
risons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.
Tous nos témoignages sont vrais, n'en doutez pas.
Jamais nous ne nous permettons de publier le portrait
et le témoignage d'une femme guérie, sans son consente-
ment.

Ne souffrez plus Mesdames, vous avez à votre portée
les Pilules Rouges du Dr. Coderre, qui sont un remède
pour les maladies des femmes et qui guérissent le beau

Les choses continuèrent ainsi
pendant plusieurs jours; nous
partions le matin et nous ne reven-
ions que le soir après avoir joué
notre répertoire tantôt dans un
quartier, tantôt dans un autre,
tandis que de son côté, Capi allait
donner des représentations sous
la direction d'Allen et de Ned;
mais un soir, mon père me dit que
le lendemain je pourrais prendre
Capi avec moi, attendu qu'il gar-
derait Allen et Ned à la maison.

Cela nous fit grand plaisir et
nous nous promîmes bien, Mattia
et moi, de faire une assez belle
recette avec Capi, pour que désor-
mais on nous le donnât toujours;
il s'agissait de reconquérir Capi,
et nous ne nous épargnerions ni
l'un ni l'autre.

Nous lui fîmes subir une sé-
vère toilette le matin, et, après dé-
jeuner, nous nous mîmes en route
pour le quartier où l'expérience
nous avait appris "que l'honora-
ble société mettait le plus souvent
la main à la poche."

Pour cela il nous fallait traver-
ser Londres de l'est à l'ouest par
Holborn et Oxford street.

Par malheur pour le succès de
notre entreprise, depuis deux
jours le brouillard ne s'était pas
éclairci; le ciel, ou ce qui tient
le plus de ciel à Londres, était un
nuage de vapeurs orangées, et
dans les rues flottait une sorte de
fumée grisâtre qui ne permettait
à la vue de s'étendre qu'à quel-
ques pas: on sortirait peu, et des
fenêtres derrière lesquelles on
nous écouterait, on ne verrait que
Capi; c'était là une fâcheuse
condition pour notre recette;
aussi Mattia injurait-il le brouil-
lard, ce maudit fog sans se don-
ner un service qu'il devrait nous
rendre à tous les trois quelques
instants plus tard.

Cheminaient rapidement, en
tenant Capi sur nos talons par un
mot que je lui disais de temps en
temps, ce qui lui valait mieux
que la plus solide chaîne nous
étions arrivés dans Holborn qui,
on le sait, est une des rues les
plus fréquentées et les plus com-
merçantes de Londres.

Tout à coup je m'aperçus que
Capi ne nous suivait plus. Qu'é-
tait-il devenu? Cela était extra-
ordinaire. Je m'arrêtai pour
l'attendre en me jetant dans l'en-
foncement d'une allée, et je siffiai
donc, car nous ne pouvions
pas voir sa loie. J'étais déjà
anxieux, craignant qu'il ne nous
eût été volé, quand il nous arriva

au galop, tenant dans sa gueule
une paire de bas de laine et frétil-
lant la queue; posant ses pattes
de devant contre moi il me pré-
senta ces bas en me disant de les
prendre; il paraissait tout fier,
comme lorsqu'il avait bien réussi
à en ses tours les plus difficiles,
et venait demander mon appro-
bation.

Cela s'était fait en quelques se-
condes et je restais ébahi, quand
brusquement Mattia prit les bas
d'une main et de l'autre m'entraî-
na dans l'allée.

—Marchons vite, me dit-il, mais
sans courir.

Je fat seulement au bout de
plusieurs minutes qu'il me donna
l'explication de cette fuite.

—Je restais comme toi à me
demander d'où venait cette paire
de bas, quand j'ai entendu un
homme dire: Où est-il le voleur?
Le voleur c'était Capi, tu
comprends; sans le brouillard
nous étions arrêtés comme vo-
lours.

Je ne comprenais que trop; je
restai un moment suffoqué; ils
avaient fait un voleur de Capi, du
bon, de l'honnête Capi.

—Rentrons à la maison, dis-je
à Mattia, et tiens Capi en laisse.

LES BEAUX LANGES ONT MENTI

A toutes mes avances, mes frères
Allen et Ned n'avaient jamais
répondu que par une antipathie
hasardeuse, et tout ce que j'avais
voulu faire pour eux, ils l'avaient
mal accueilli: évidemment je n'é-
tais pas un frère à leurs yeux.

Après l'aventure de Capi, la si-
tuation se dessina nettement en-
tre nous, et je leur signifiai non
en parole, puisque je ne savais
pas m'exprimer facilement en an-
glais, mais par une pantomime vi-
vo et expressive, où mes deux
poings jurent le principal rôle,
ce qu'ils tentaient jamais la moi-
dred chose contre Capi, ils me trou-
vèrent là pour le défendre ou le
venger.

N'ayant pas de frères, j'aurais
voulu avoir des sœurs; mais An-
nie, l'aînée des filles, ne me té-
moignait pas de meilleurs senti-
ments que ses frères; comme eux
elle avait mal reçu mes avances,
et elle ne laissait point passer de
jour sans me jouer quelques mau-
vais tours de sa façon, ce à quoi, je
dois le dire, elle était fort ingé-
nieuse.

—Voici une paire de bas, dis-je
que Capi vient de voler, car on a
fait de Capi un voleur; je pense
que ça été pour jouer.

Je tremblais en parlant ainsi, et
cependant je ne m'étais jamais
senté aussi résolu.

—Et si ce n'était pas un jeu,
demanda mon père, que ferais-tu
je te prie?

—J'attacherais une corde au
cou de Capi, et quoique je l'aime
bien, j'irais le noyer dans la Tam-
ise: je ne veux pas que Capi
devienne un voleur, pas plus que
moi-même; si je pensais que cela
doive arriver jamais, j'irais me
noyer avec lui tout de suite.

Mon père me regarda en face et
fil des gestes de colère comme
pour m'assommer; ses yeux me
brûlèrent; cependant je ne baisai
pas les miens; peu à peu son
visage contracté se détendit.

—Ta sa en raison de croire que
c'était un jeu, dit-il aussi pour
que cela ne se produise plus, Capi

désormais ne sortira qu'avec toi.

XVI

LES BEAUX LANGES ONT MENTI

A toutes mes avances, mes frères
Allen et Ned n'avaient jamais
répondu que par une antipathie
hasardeuse, et tout ce que j'avais
voulu faire pour eux, ils l'avaient
mal accueilli: évidemment je n'é-
tais pas un frère à leurs yeux.

Après l'aventure de Capi, la si-
tuation se dessina nettement en-
tre nous, et je leur signifiai non
en parole, puisque je ne savais
pas m'exprimer facilement en an-
glais, mais par une pantomime vi-
vo et expressive, où mes deux
poings jurent le principal rôle,
ce qu'ils tentaient jamais la moi-
dred chose contre Capi, ils me trou-
vèrent là pour le défendre ou le
venger.

N'ayant pas de frères, j'aurais
voulu avoir des sœurs; mais An-
nie, l'aînée des filles, ne me té-
moignait pas de meilleurs senti-
ments que ses frères; comme eux
elle avait mal reçu mes avances,
et elle ne laissait point passer de
jour sans me jouer quelques mau-
vais tours de sa façon, ce à quoi, je
dois le dire, elle était fort ingé-
nieuse.

—Voici une paire de bas, dis-je
que Capi vient de voler, car on a
fait de Capi un voleur; je pense
que ça été pour jouer.

Je tremblais en parlant ainsi, et
cependant je ne m'étais jamais
senté aussi résolu.

—Et si ce n'était pas un jeu,
demanda mon père, que ferais-tu
je te prie?

—J'attacherais une corde au
cou de Capi, et quoique je l'aime
bien, j'irais le noyer dans la Tam-
ise: je ne veux pas que Capi
devienne un voleur, pas plus que
moi-même; si je pensais que cela
doive arriver jamais, j'irais me
noyer avec lui tout de suite.

Mon père me regarda en face et
fil des gestes de colère comme
pour m'assommer; ses yeux me
brûlèrent; cependant je ne baisai
pas les miens; peu à peu son
visage contracté se détendit.

—Ta sa en raison de croire que
c'était un jeu, dit-il aussi pour
que cela ne se produise plus, Capi

désormais ne sortira qu'avec toi.

Prenez-vous du
Panacée de
Pendleton
Et n'en prenez pas
d'autre.
C'est le Meilleur
Remède de Famille
Sur la terre.
Prix 25 cent
Tue la douleur plus vite que n'importe
quel autre.

Le Département Optique de
K. BEZANSON
No. 260 Grand'Rue,
Moncton, N. B.,
Est la meilleure place pour vous faire
examiner les yeux et vous y faire ajuster des
Lunettes.
Il vend des
Montures en or solide pour lunettes
et lunettes à parties 2.50
Montures plaquées en or, 1.00
Aluminium, .50
Nickel ou Acier, .35
Les meilleurs verres, la paire, 1.00
Rappelez-vous que c'est un
Opticien Gradué
qui vous éprouve les yeux gratuitement
chez

K. BEZANSON
Moncton
Articles de Ferblanterie
et de Bois
à 1252
Prix Etonnants!
Ayant toujours donné nos Groceries au
PLUS BAS PRIX, nous allons mainte-
nant vous faire
OUVRIR LES YEUX
avec nos prix sur les Ferblanteries et les
objets en bois.
Seaux de ferblanc de 20cts pour 10cts,
ou 8 pour 25cts.
Chaudron de 50cts pour 29cts.
Ecrémoir de \$1 pour 49cts.
Bouilloires à laver de 30cts pour 49cts.
do de \$1 pour 59cts.
Bâilles de 70cts pour 49cts.
Bâilles de 80cts pour 59cts.
Bâilles de \$1 pour 69cts.
Petites Planchettes à laver, 5cts chaque.
La meilleure Melasse 29cts gal.
N'oubliez pas que nous donnons tou-
jours le PLUS BAS PRIX sur la Farine.
Bonne Farine brune rien que \$3.75 le qrt.

Magasin Blanc
DE BARKER
St-Jean, Moncton, Newcastle
Gale! Gale!
Ces qui sont atteints de cette 17e maladie
vraient essayer
PONGUENT de Lawton
COMME LA GALE.
Cet onguent est un remède sûr et prompt.
PRÉPARÉ PAR VIKTOR ENSTROMPT PAR
A. G. LAWTON
Chimiste et Droguiste,
SHEDIAC, N. B.
On l'on trouve toute espèce de Remèdes contre
toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce
à des prix raisonnables.

Notice to Electors

The Revisors will meet at Shediac, in the
Parish of Shediac, on the Twenty-Se-
cond Day of October, at ten O'clock in
the forenoon, to revise the Voters' List
for the Parish of Shediac, and any person
claiming to add to or strike off from the list
must give notice thereof with the ground
of addition, or with the cause of objection
as the case may be, to either of us, on or
before the Fifth Day of October, and also
notify each person proposed to be struck
off.

Dated the 10th day of September 1898.
A. T. LEBLANC,
J. C. ROBERTS,
FRANÇOIS LÉGER,
Revisors.

Copies of lists will be found posted at
the following places:
District no. 1—Gilbert Boudreau, She-
diac Bridge;
No. 2—At Shediac Cape P. O.
District no. 2—At the Weldon House,
Shediac, at Hypolite Gallant, Barchoise,
at Fidèle Malanson, Upper Aboujagan,
District no. 24—At Dupuis' Corner P.
O., F. J. Hébert, at J. & A. LeBlanc's store,
Aboujagan, at Oliver Landry, St. An-
dré.

A. T. LEBLANC,
J. C. ROBERTS,
FRANÇOIS LÉGER,
Revisors.